<http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#tocfrom1n5>

**[Trans-, Pluri- ou Interdisciplinarité ?](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274" \l "tocfrom1n5)**[**26**](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn26)

43Il n’existe pas, semble-t-il, de distinction clarifiée entre les préfixes  « inter », « pluri », « multi » et « trans ». Nous souhaitons poser une distinction, du moins entre transdisciplinarité, pluridisciplinarité et interdisciplinarité. En revenant aux fondements étymologiques :
- *trans*- : à travers
- *pluri*- : plusieurs
- *inter*- : entre

44Nous pouvons poser intuitivement des définitions plus concises des trois termes :
- *transdisciplinaire* : qui concerne le déplacement à travers les frontières de deux disciplines[27](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn27).
- *pluridisciplinaire* : qui concerne plusieurs disciplines distinctes.
- *interdisciplinaire* : qui concerne l'intersection entre des disciplines.

45Plus précisément et de manière schématique, nous proposons les définitions plus élaborées et la représentation correspondante (voir figure suivante) :
- La *transdisciplinarité* consiste à transférer, transposer, transmettre (flèche) tel quel un principe, une méthode, une technologie d'une discipline A (foncé) à une discipline B (clair), à travers la frontière (diagonale) entre ces deux disciplines, pour le seul intérêt de la discipline B et de son objet d'étude (cercle).
- La *pluridisciplinarité* consiste à disposer d'un objet d'étude (cercle) commun à deux ou plus(ieurs) disciplines, chacune ayant son regard disciplinaire sur l'objet.
- L'*interdisciplinarité* consiste à disposer d'un objet d'étude commun et échanger principes, méthodes, technologies, compétences, connaissances autour de cet objet. Cet échange (que les Anglais nomment *interchange*, soulignant ainsi l’idée de transmission réciproque) impose un dialogue entre les disciplines, la constitution d'un terrain commun. Par conséquent la frontière disciplinaire devient floue, il n'existe plus de « territoire » disciplinaire, il est remplacé  par un continuum interdisciplinaire.



46Figure 6 : Schématisation symbolique des articulations trans-, pluri- et interdisciplinaires.

47Persuadés de l’intérêt scientifique de véritables dialogues et interactions entre disciplines, nous avons fait le choix pour le projet « Manuscrits de Stendhal » d’une démarche « interdisciplinaire », tout en postulant qu’il ne s’agit évidemment pas de nier l’intérêt et la force des approches disciplinaires. Notons d’ailleurs que le projet des manuscrits de Stendhal en ligne aurait pu se cantonner à un projet transdisciplinaire (transmission d’un savoir-faire technologique afin de mettre les manuscrits en ligne), ou à un projet pluridisciplinaire (appropriation des manuscrits en tant qu’objet d’étude linguistique indépendamment de leur appropriation littéraire et génétique).

48Thomas Samuel Kuhn définit une discipline comme « un ensemble de connaissances et de compétences construites et standardisées, par un groupe de personnes ayant des intérêts/objectifs communs, en fonction d’un paradigme, pour répondre à des questionnements »[28](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn28). Ces connaissances et compétences varient bien entendu d’une discipline à une autre en fonction d’intérêts et d’objectifs différents. Frank Alvarez-Pereyre, quant à lui, décrit la discipline sous un angle légèrement différent, de l’ordre de la description sociologique, voire ethnologique : « Chaque discipline correspond à un certain regard sur les objets – une langue, un ensemble de rituels, une entreprise, un savoir technique[29](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn29) ». En d’autres termes, quand il s’agit de faire dialoguer les disciplines entre elles, il faut tenir compte de ces paramètres :
- une langue : outil de communication entre les spécialistes, elle peut être source d’incompréhensions quand la terminologie n’est pas définie, ou source de quiproquos quand la terminologie est commune mais les acceptions n’ont pas été désambiguïsées.
- des rituels : ils sont eux aussi inhérents à chaque discipline. Ils transparaissent dans les méthodes de travail, les modalités de communication scientifique, la reconnaissance des travaux, etc. L’absence de reconnaissance de ceux-ci et surtout de leurs différences peut s’avérer aussi contreproductive que l’absence de clarification terminologique, notamment dans le milieu universitaire.
- l’entreprise : elle est étroitement liée aux rituels, ceux-ci régissant les desseins propres à chaque discipline. Ainsi, si l’édition numérique d’un patrimoine commence tout juste à être reconnue au sein de la communauté des lettres – le papier ayant encore une valeur hypostasiée, l’édition électronique d’un corpus[30](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn30) est reconnue à sa juste valeur de contribution scientifique parmi les linguistes. Les deux entreprises présentent pourtant des similitudes d’objectifs et de méthodes, mais aussi des divergences qui doivent être assimilées par chacune des parties prenantes d’un tel projet interdisciplinaire.
- un savoir technique : il s’agit non seulement d’un savoir mais d’un savoir-faire qu’il est nécessaire de partager, d’expliciter. Le faire sous forme de dialogue lui confère une dimension pédagogique indéniable, nécessaire à la bonne appréhension du domaine pour tous les chercheurs concernés.

49Ainsi, pour concevoir l’interdisciplinarité, le cloisonnement disciplinaire doit être transgressé, mais ne peut l’être qu’à la condition que le dialogue s’instaure et que chaque discipline soit à même d’appréhender la langue, les rituels et le savoir technique de l’autre.

50Le principe du dialogue entre lettres, linguistique et informatique qui constitue la base même d’un tel projet implique, comme les exemples ci-dessus visent à le démontrer, une constante gymnastique intellectuelle dans le but de se comprendre entre spécialistes de disciplines différentes, qui peuvent par là découvrir certes des points de convergence insoupçonnés, mais également et surtout des zones, non pas forcément de divergence, mais de méconnaissance liées à des conceptions et des approches différentes de l’objet. Ce sont essentiellement ces zones situées aux marges de toutes les disciplines concernées qui à la fois posent problème, suscitent le débat et peuvent même devenir de nouveaux centres d’intérêt. Il en va ainsi par exemple de la zone correspondant à la définition problématique de la notion de « document », qui s’est avérée différer selon les littéraires, les informaticiens-linguistes et les documentalistes de l’équipe. Les disciplines concernées vont ainsi pouvoir interagir et s'enrichir mutuellement.

[**Interactions interdisciplinaires**](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#tocfrom1n6)



51Figure 7 : Articulation interdisciplinaire littérature, linguistique et informatique autour de l’objet manuscrit.

52Notre travail est fondé sur le principe d’un cycle empirique incrémental, ou pour dire les choses plus humblement et avec humour (ce dernier étant d’ailleurs sans doute l’un des ingrédients nécessaires de toute entreprise interdisciplinaire par sa capacité à dédramatiser tensions et malentendus) de « l’esclavage réciproque » : à l’issue d’une conceptualisation commune des grandes lignes de l’objet d’étude, les informaticiens conçoivent un modèle de représentation des manuscrits, et le proposent aux littéraires qui, en utilisant l’outil de transcription proposé et le site sur lequel est mise en ligne cette édition électronique inédite, vont avoir des pratiques spécifiques, et laisser des traces pour les linguistes qui vont pouvoir définir des usages, analyses qui servent aux informaticiens pour proposer de nouveaux outils informatiques plus adaptés aux besoins des transcripteurs et utilisateurs du site. Représenter ce cycle (c’est à dire présenter à nouveau, mais en y portant un regard analytique et critique) n’est pas simple et nous le résumons dans le schéma ci-dessous, qui permet de visualiser les différentes étapes de travail de collaboration (flèches horizontales) et d’esclavage (flèches en arcs) qui parfois résultent en des cycles empiriques incrémentaux (boucles rouges).



53Figure 8 : Cycle(s) empirique(s) jalonnant l’élaboration du projet des Manuscrits de Stendhal.

54Un autre principe fondamental du projet est celui des concessions mutuelles que doivent se faire les représentants des trois disciplines. Comme le note Franck Alvarez-Pereyre, « la relation ou l’articulation – des données et des disciplines – sont le lieu où apparaissent au plus haut point les tensions qui naissent de cette contradiction constitutive entre la diversité des lieux d’où chacun parle et la cohérence comme effort permanent[31](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn31) ». Ces concessions peuvent être considérées comme constructivistes dans la mesure où elles permettent à chaque discipline, lorsqu’elles sont réciproques, de faire un pas vers l’autre, à défaut de quoi chacune se cantonnera dans ses propres représentations et s’isolera de toute approche constructive et bénéfique.

55En construisant ensemble un nouveau modèle, tous acceptent la remise en question de leurs modes de pensée, de leurs modèles et de leurs certitudes. En effet, pour arriver à la constitution d’un « terrain commun »[32](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn32), il est nécessaire de faire preuve de souplesse intellectuelle, de compétences de pédagogue, bref de s’aventurer peu ou prou en terrain inconnu : chacun se trouve à un moment ou à un autre dans la situation délicate d’employer le vocabulaire, de recourir aux notions de l’autre, ou de devoir inversement expliquer, voire justifier des notions qui lui semblent évidentes ou qu’il n’a jamais discutées. Par ailleurs, l’interdisciplinarité suppose d’accepter les limites imposées aux désirs de chacun. Pour que les littéraires aient un outil informatique simple, il faut ainsi que les informaticiens acceptent de sacrifier les esthétismes informatiques, qui, le plus souvent amèneraient à concevoir des outils trop complexes d’utilisation pour des chercheurs peu compétents en informatique. Inversement, les littéraires doivent accepter que tout ne soit pas possible du point de vue informatique. Il n’est par exemple pas possible de mettre l’élément « biffe » que sur une seule ligne à la fois, même quand plusieurs lignes d’un paragraphe ont été rayées par Stendhal : ce serait faisable techniquement, mais l’outil deviendrait alors trop complexe à utiliser par des non spécialistes en informatique[33](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn33).

56Les linguistes acceptent des littéraires l’idée que leur corpus aura une représentativité limitée (un seul auteur, une seule période…), ce qui va à l’encontre de la définition de la linguistique de corpus donnée par Sinclair. Les linguistes et les littéraires acceptent des informaticiens que le programme ne soit qu’un calcul et non une « intelligence » (même si on est dans le domaine de l'intelligence artificielle) qui présentera par conséquent des défauts et n’aura pas de compétences d'interprétation. Les informaticiens, quant à eux, acceptent l’imperfection humaine des littéraires dans la création du matériau.

57De telles contraintes et concessions réciproques supposent plus de travail pour chacun puisque le projet change notre façon de travailler sur notre objet d’étude et même de le penser. Il a ainsi été nécessaire d’inventer des normes et des méthodologies inédites ; un cahier des charges a été initialement défini, mais il a été constamment aménagé depuis, ce qui suppose une grande souplesse dans la modélisation informatique du fait de la définition de nouveaux besoins par les littéraires au fur et à mesure de l’avancement de leur travail sur le fonds.

58Mais tout en étant un lieu de tensions, d’efforts, cette articulation permet par une volonté de décloisonner les disciplines, de créer de nouveaux champs d’exploration et d’analyse pour chacune, en suscitant de nouvelles représentations de l’objet. Le travail des littéraires fournit un matériau concret, définit des besoins précis et amène les informaticiens et linguistes à remettre en question leurs préjugés en matière d’adaptabilité et de compétence informatique des utilisateurs d’outils de TAL. Et ces outils permettent aux littéraires d’accéder à de nouvelles représentations de leur objet (par exemple la représentation par cartographie de termes stendhaliens).



59Figure 9 : Exemple prototypique de représentation d’occurrences de deux champs lexicaux (« amour » et « prison ») dans la *Chartreuse de Parme*, où dans chaque bloc qui représente un chapitre figurent en noir le nombre d’occurrences des termes de l’ « amour » et en rouge celui des termes de la « prison ».

60Cette démarche amène ainsi chaque discipline à enrichir les autres disciplines de ses problématiques, de ses méthodes, de ses savoirs. En tenant compte de situations inédites, il s’agit pour l’équipe de régir précisément la « construction de représentations au carrefour de plusieurs disciplines[34](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn34) ».

[**Conclusions**](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#tocfrom1n7)

61Alors, « la littérature est-elle en mal de discipline ? » Notre réponse est évidemment négative et vise à montrer à quel point il est enrichissant pour elle de partager son objet d’étude avec d’autres disciplines, qui profitent elles aussi de cet échange. Le projet « Manuscrits de Stendhal » participe en ce sens à la réactualisation de l’interdisciplinarité : le fonds de manuscrits de Stendhal, contrairement à ce qu’on aurait pu penser naïvement, n’est pas un objet purement et exclusivement littéraire, et il s’est avéré bien au contraire que la multiplicité des représentations rendues possibles par l’intervention et le dialogue de plusieurs disciplines a enrichi les regards portés sur cet objet. Nous faisons ainsi nôtre l’affirmation de Frank Alvarez-Pereyre selon laquelle « aucune discipline n’épuise […] un objet à elle seule […][35](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn35) ». Il serait présomptueux de prétendre que l’articulation interdisciplinaire est en mesure d’épuiser un objet, ce n’est certainement pas le cas. L’interdisciplinarité permet tout au plus de croiser plusieurs points de vue, plusieurs interprétations de l’objet, ce qui est déjà mieux qu’un regard disciplinaire.

62Par ailleurs, l’interdisciplinarité, telle que nous la percevons, la pratiquons et la définissons, ne peut se mettre en place qu’en recherche-action autour d’objets d’étude concrets, et elle permet de réduire l’émiettement consécutif à la « multiplicité des regards spécifiques, circonscrits[36](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn36) » propres à chaque discipline. En effet, contrairement aux approches pluri- ou multidisciplinaires, il ne s’agit pas simplement de juxtaposer des points de vue mais d’aboutir à une « pensée décloisonnée[37](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn37) ».

63Qui plus est, la volonté même de partager avec le plus grand nombre le patrimoine culturel, et pas uniquement littéraire, que constituent les manuscrits de Stendhal, est partie prenante d’un dessein plus ambitieux encore, celui d’ouvrir notre projet interdisciplinaire à d’autres disciplines non encore représentées dans notre équipe. Des intérêts ont d’ores et déjà été exprimés : dans le domaine de la didactique du français en lycée – la genèse de l’œuvre est au programme des classes de seconde ; dans le domaine de l’histoire – le regard que porte le diplomate et écrivain sur la société qui l’entoure, de la révolution remémorée de son enfance aux campagnes napoléoniennes.

64En revendiquant ostensiblement une démarche interdisciplinaire fondée sur le dialogue et le constructivisme, nous sommes pleinement conscients que « l’interdisciplinarité dérange[38](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn38) ». Elle dérange les acteurs de la démarche interdisciplinaire dans la mesure où elle déstabilise un équilibre parfois précaire du système que constitue une discipline. Elle dérange pour les mêmes raisons les acteurs disciplinaires, créant parfois des réactions exacerbées de rejet. Les connaissances nouvelles déstabilisent cet équilibre que le système doit tenter de retrouver en fonction de ce nouveau contrepoids cognitif, ce que Piaget[39](http://www.fabula.org/lht/8/index.php?id=274#ftn39) exprime comme un principe d’acquisition :

65L’acquisition d’une information se traduit par une « perturbation » qui va entraîner chez l’individu un « déséquilibre » du champ cognitif et exiger un travail de synthèse pour assimiler, intégrer, critiquer, admettre, ajouter cette nouvelle dans un champ cognitif alors enrichi.

66Le choix de l’interdisciplinarité – car il s’agit d’un choix – est parfois considéré comme une folie de jeune chercheur ou une lubie de chercheur en fin de carrière. Folie car elle constitue un risque pour la carrière du jeune chercheur qui verse dans l’interdisciplinarité puisqu’il est à cheval sur plusieurs communautés qui pourraient ne pas le reconnaître comme l’un des leurs – c’est le problème, évoqué en introduction, des catégorisations.

67Les interdisciplinaires doivent enfin se revendiquer comme tels sans toutefois perdre leurs identités respectives. Auteurs de cet article et porteurs du projet manuscrits de Stendhal, nous restons pour l’une littéraire, pour l’autre linguiste-informaticien. Si le frottement disciplinaire a permis à chacun de nous de s’approprier une partie des connaissances de l’autre, aucun n’aura la prétention d’être détenteur des connaissances et des compétences de l’autre.